

Bibliothèque numérique

medic@

**BAUDOUIIN, Marcel. - La première
séance de la Société de l'Internat des
Hôpitaux de Paris**

*In : Gazette médicale de Paris,
1904, p. 217*

Gazette Médicale de Paris

Journal Hebdomadaire Illustré, paraissant le Samedi Matin.

MÉDECINE ET THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES RAPIDES.



Organe de l'Agence centrale de la Presse Médicale internationale et de l'Institut International de Bibliographie Scientifique.

Rédacteur en Chef : **Marcel BAUDOUIN**, Directeur de l'Institut de Bibliographie.

SOMMAIRE. — BULLETIN. La première séance de la Société de l'Internat des Hôpitaux de Paris; par Marcel BAUDOUIN. — ARTICLE ORIGINAL. Histoire de l'Hygiène : Le Dr Théophile ROUSSEL ; Sa vie et son œuvre ; par le Dr F. HOUSSAY (de Pont-Levoy) (Suite). — ACTUALITÉS. Les Congrès de 1904 : Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord (Montréal, 28-29-30 juin 1904). — Hygiène publique : Statistique de la mortalité par fulguration en France. — Clinique médicale : Les thermomètres médicaux de l'Assistance publique. — Médecine. M. le Pr DUCLAUX (de Paris), directeur de l'Institut Pasteur. — M. BONNEL (Nantes). — M. le Dr BICHENOIS (Nancy). — M. le Dr D'ORNELLAS, ancien ministre plénipotentiaire. — M. le Pr ROUET (de Paris). — CORRESPONDANCE. Les objets de fer fabriqués avec le sang humain. — REVUE DES SOCIÉTÉS. Académie de Médecine. — Académie des Sciences. — Société de Chirurgie. — Société médicale des hôpitaux. — LES LIVRES NOUVEAUX. — VARIÉTÉS ET ANECDOTES. Reconnaissance du sexe par les ossements humains dans les sépultures anciennes. — Les médecins gallo-romains de la Lyonnaise. — PETITES INFORMATIONS.

ILLUSTRATIONS. — M. le Pr DUCLAUX, directeur de l'Institut Pasteur.

BULLETIN

61 (08)

La première séance de la Société de l'Internat des Hôpitaux de Paris.

Jeudi dernier, 28 avril, a eu lieu, 12, rue de Seine, dans le local des Sociétés médicale et chirurgicale des Hôpitaux de Paris, la première séance scientifique de la Société de l'Internat des Hôpitaux de Paris.

Nous tenons d'abord à souligner cet événement par quelques lignes de reconnaissance en l'honneur des créateurs, puis les applaudissements nourris qui les ont félicités d'avoir su mener à bien une telle entreprise, toujours délicate.

Nous n'avons pas à reproduire le programme très bien compris de cette réunion, parce que nous l'avons publié déjà deux fois ici même. Mais on nous pardonnera d'ajouter qu'il a été exécuté à la lettre : ce qui est rare et toujours méritoire. Tous les genres ont été d'ailleurs représentés, même le genre amusant : ce qui n'est pas pour nous déplaire !

La séance a débuté par le discours présidentiel de M. Jaquet, médecin des hôpitaux, discours plein de bonnes promesses !

La conférence, très documentée, de l'orateur classique — pourquoi ne pas dire académique, puisque c'est la vérité — et du savant clinicien qu'est M. Widal a eu, ensuite, un succès très mérité et du meilleur aloi, à tous les points de vue : exposition et science en particulier. La plupart des auditeurs étaient évidemment venus pour entendre, de la bouche d'un collègue aussi

documenté, un exposé complet et clair de la question de la Déchlororation. Ils n'ont pas été déçus.

Après cette brillante leçon de thérapeutique médicale, qui a duré une heure, tout comme à l'aggrégation, — il y aurait peut-être intérêt dans l'avenir à ne les faire que d'une demi heure —, on a entendu de fort intéressantes relations de faits cliniques, médicaux et chirurgicaux.

Il serait à souhaiter qu'il y ait encore plus de variété dans les ordres du jour. Puisqu'il y a désormais des internes de toutes les spécialités, il n'y aurait, à notre avis, que des avantages à voir aborder dans ce milieu sélectionné les questions de Bactériologie aussi bien que d'Anatomie, d'Hygiène que de Médecine légale, d'Obstétrique que d'Ophtalmologie, etc. Le difficile sera seulement pour les orateurs de bien présenter leurs conclusions, de façon à ce qu'elles puissent intéresser tous les médecins, même les moins spécialisés. Or, ce leur serait un exercice très profitable.

Il ne faudrait pas, en tout cas, que la Société de l'Internat ne soit qu'une doublure des grandes Sociétés des Hôpitaux non spécialisées. S'il en était ainsi, son niveau scientifique haïsserait trop rapidement. Ayons le courage d'accepter un champ d'observations aussi vaste que possible (1).

Marcel BAUDOUIN.

HISTOIRE DE L'HYGIÈNE.

614 (09)

Le Dr Théophile ROUSSEL

Sénateur, Membre de l'Institut, Président d'honneur de la Société protectrice de l'Enfance de Paris.

SA VIE ET SON ŒUVRE (Suite) (2).

PAR

Le Dr François HOUSSAY (de Pont-Levoy, Loir-et-Cher).

C'est dans un discours prononcé par Roussel, en janvier 1893, lors d'une séance solennelle de la Société protectrice de l'Enfance dont il était le Président d'honneur, que nous verrons comment il fut amené à s'occuper de l'étude de ces questions d'as-

(1) Voir l'avis, p. 225.

(2) Voir *Gaz. méd. de Paris*, 1903, p. 169 et 183.

sistance infantile, au milieu de quelles inquiétudes il veilla à l'exécution si incertaine de cette loi qu'il avait fait voter, et fut deux fois sienne par la lutte tenace qu'il eut à soutenir contre l'inertie générale qui semblait la frapper dès l'origine.

En voyant ce qu'a pu donner la longue persévérance d'un homme, pénétré d'une idée qu'il veut faire partager à la société, et d'un immense intérêt qu'on peut retirer du mutuel appui des pouvoirs publics et de l'initiative privée, nous puiserons un salutaire enseignement, en constatant que cette bonne entente peut diminuer la mortalité infantile, ce qui est l'objectif de tous.

Avec l'esprit de justice dont jamais il ne se départit, Roussel ne revendique pas pour les temps actuels le mérite exclusif de l'établissement de cette assistance infantile et de la fondation des Sociétés protectrices de l'Enfance.

« En effet, dit-il, les raisons d'humanité, d'ordre moral et d'intérêt social auquel se rattache l'intérêt de la société ne doivent pas être particulières à notre époque.

« De tout temps l'absence de la mère et la privation du sein et des soins maternels ont été le grand danger et la principale cause de la mort de l'enfant au berceau. »

Ces causes étaient depuis longtemps connues, car dès le XIV^e siècle, et à Paris même, les maux de l'allaitement mercenaire avaient éveillé la sollicitude du roi Jean Le Bon. Sa célèbre ordonnance du 30 janvier 1350 reste le plus curieux des nombreux documents relatifs à la question et dont les principaux tels que : *Déclaration du roi*, *Ordonnances*, *Lettres patentes*, *Arrêt du Parlement*, *Sentence de police*, furent réunis vers la fin du règne de Louis XV en un recueil paru sous le titre de : *Code des Nourrices*.

Roussel, évitant de se perdre dans des considérations historiques, se borne à cette simple énumération, sans vouloir chercher d'autres preuves de l'existence, sous l'ancien régime, des abus de ce qu'on a nommé, depuis, l'industrie nourricière.

Ne retenant du passé qu'un enseignement qui s'impose, qu'il établit magistralement devant un auditoire dont la sympathie lui